

Texte **Marieluise Fleisser**
Texte français **Sylvie Muller**
Adaptation et mise en scène **Bérangère Bonvoisin**

Collaboration artistique **Almut Lindner**
Assistante mise en scène **Lucie Yetta**
Décor **Gilles Aillaud, Bernard Michel, Bérangère Bonvoisin**
Lumière **Hervé Audibert** assisté de **Stéphane Hochart**
Costumes **Silvia Hasenclever**
Musique originale pour violon **Ami Flammer**
Paroles et musique “Höllén Gésine” **Michel Bézu**
Chants allemands, musique **Barbara Bloch**

Directeur technique **Francis Charles**
Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet**
Régisseur **Michel Le Moal**
Régisseur son **Alain Garceau**
Chef électricien **André Racle**
Régisseur lumière **Stéphane Hochart**
Électriciens **Olivier Girard, Olivier Mage**
Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**
Machinistes **Thierry Bastier, Paul Millet, Christian Felipe, David Nahmany, John Guénin, Yannick Loyzance**
Accessoiriste **Georges Fiore, Eric Guérin**
Habilleuses **Marie-Pierre Tsypkine de Kerblay, Sonia Constantin, Isabelle Flosi**
Secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Réalisation du décor **Espace et Cie**
Modélisme **Pascal Joubert**

Coproduction Théâtre National de la Colline/CDN Orléans-Loiret-Centre/Compagnie L'Asphodèle de Trouville

Remerciements : Joël Chosson, Dominique Jouanne, Bureau de Poste de Paris-Capucines, Théâtre National de l'Odéon.
Et Klaus Gültig, Eva Pfister, Katharina von Bismarck, Erika Rotstein, Bernadette Marest, Gilbert Groult, Madame Binvignat, Nicole Martin, Guillemette Bonvoisin, Marion Lévy.

Avec, selon l'ordre établi par l'auteur :

Cécile Garcia Fogel Gesine
(D'après Marieluise Fleisser). Ecrivain reconnue, éditée par la maison d'édition de Tütü. En allemand comme en français, Gesine = en gestation.

Marcial Di Fonzo Bo Laurenz
(D'après Helmut Drawz Tyschen). Journaliste pigiste au journal nazi. Après sa rupture avec Brecht, Fleisser vécut de façon intermittente avec Drawz Tyschen entre avril 1929 et janvier 1933, à Berlin.

Hervé Briaux Tütü
(D'après Bertolt Brecht, suite au succès immense en 1928 de L'Opéra de quat'sous). Grand chef du Groupe 28, groupe littéraire et politique très influent, proche du parti communiste. Le Groupe 28 est divisé en deux sous-groupes, A et B.

Nicolas Bonvoisin Wollank
(D'après H. Kütper, ancien coureur cycliste, pour lequel Brecht avait «obtenu» un prix littéraire). Manager en littérature du Groupe A du Groupe 28. Il finira par quitter Tütü pour le Parti nazi. A noter, l'épisode des «souris blanches», en fait une action d'extrême-droite lancée par Arnolt Bronnen à la sortie du film A l'Ouest, rien de nouveau.

Bruno Krief Hütchen (Petit Chapeau)
Rédacteur en chef du journal nazi où travaille Laurenz. Deviendra ministre sous Hitler.

Laurent Vacher Tedel
Benoît Di Marco Jurkad
Intellectuels d'extrême-droite, amis de Laurenz.

Martine Vandeville Miss Orion
Du Groupe B du Groupe 28. Quittera également Tütü.

Barbara Bloch Une secrétaire de Tütü

Fabienne Gaultier La logeuse

Henri Béhar Erwin
Laurent Lévy Erich
Membres de la Clique Anonyme, agents doubles, hommes de mains des bas-fonds, travaillant pour l'argent, parfois pour Wollank, parfois pour Laurenz.

Benoît Di Marco Gustav
Membre du Parti nazi.

Fabienne Gaultier L'amie de Gustav

Ami Flammer ou **Richard Axon** Le violoniste

Et un colleur d'affiches, d'autres membres de la Clique Anonyme, un «tas de femmes» du Groupe B du Groupe 28.

« *Ce moi qui est notre projet vital, celui que nous avons à parvenir à être : Bestimmung (destination). Terme aussi équivoque que Schicksal (destin). Quel est notre destin ? Le destin intime ou le destin externe, ce que nous aurions à être ou ce que notre caractère et le monde nous contraignent à être.* »

José Ortega y Gasset, *Lettre à un allemand*, 1932

La jungle des villes de Fleisser ne fut pas vécue à Chicago mais à Berlin dans les années 30, avant que ses amis du groupe 1925 ne s'exilent. En janvier 1933, elle quitta Berlin, mais pas l'Allemagne, pour retourner vivre dans un « cul de basse-fosse », Ingolstadt - Basse-Bavière, sa province natale.

Le Poisson des grands fonds ne peut être assimilé à une autobiographie, même si elle en écrivit trois premiers actes provisoires (en 1930), accumulant divers matériaux et fixant les événements avec son ironie habituelle et sa lucidité brutale : voir sa nouvelle intitulée *Rouler à vélo malgré soi*. « Ma langue est à moi » a-t-elle toujours affirmé, et c'est bien le même écrivain, qui dans une de ses nouvelles, *La Chèvre* (en 1923, elle a 22 ans) note : « A côté de la Célébrité-Fatras, une fille comme elle ne pouvait que disparaître ». Quarante ans plus tard, en 1963, dans *Avant-garde*, on peut lire : « Elle était pour elle-même sa pire ennemie ».

Quel mystère, pour le biographe, que ce presentiment et cette fidélité à soi-même exigeant une telle séparation de soi. Ecrire et survivre

ne font qu'un, dans cette jungle littéraire et politique où s'affrontent principalement deux conceptions divergentes de l'écrivain (individualisme / collectivisme), et où elle trouve sa liberté dans cette émigration intérieure, qui ressemble à ne pas vouloir parler, comme si, traducteur obligé de soi-même, elle devait préciser comment elle dut s'arracher à ce dont elle voulait tant se débarrasser...

Ici, pas de ressentiment, un regard sur non pas comment exister mais coexister.

« Ne pas s'adapter et tenir bon quand même », trouve-t-on dans ses notes pour *Le Poisson des grands fonds*, en 1974, l'année de sa mort.

Nous n'avons de complet que sa version de 1972, mais l'énigme demeure sur la dernière phrase : « Plus jamais je ne me laisserai dévorer » qu'elle hésitait à transformer en « si c'est comme ça ». Réussite ou échec. (Qui quitte qui ?) Fidélité ou infidélité. « L'idée d'une vocation (d'une fidélité) est l'idée la plus perverse qui puisse troubler un libre artiste », écrit Maurice Blanchot à propos de Virginia Woolf. Et Gilles Aillaud à propos de la force étonnante de Fleisser : « une autonomie concrète de la pensée, une réalité intrinsèque ». Celle qu'on a vite nommée l'écrivain du fascisme du quotidien, celle qui avec vigueur coupe nos illusions et les siennes, l'écrivain de la brutalité vacillante, l'écrivain de la séparation, nous dit :

« Dans une vie fausse, tout se fausse et l'amour devient aussi indispensable qu'intolérable ».

Que fut cette vie fausse ?

Bérangère Bonvoisin
Juillet 1998

Grand Théâtre

du 24 septembre au 31 octobre 1998

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la Colline

les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F

mardi 13 octobre - débat

Soirée autour de Marieluise Fleisser

Débat en présence de Bérangère Bonvoisin, projection d'interviews et d'extraits du film « Pionniers à Ingolstadt » de R. W. Fassbinder.

Lundi 28 septembre 1998 20h, Grand Théâtre.

Débat Autour du spectacle

Le Poisson des grands fonds, en présence de Bérangère Bonvoisin.

Mardi 13 octobre 1998, à l'issue de la représentation.

dans le Petit Théâtre,

du 10 septembre au 31 octobre 1998

POUR UN OUI OU POUR UN NON

Texte

Nathalie Sarraute

Mise en scène

Jacques Lassalle



LE POISSON DES GRANDS FONDS

Texte

Marieluise Fleisser

Texte français

sylvie Muller

Adaptation et mise en scène

Bérangère Bonvoisin

DU 24 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 1998 - GRAND THÉÂTRE